

SÉANCE DU 9 JANVIER 1894

---

**Journal des Savants — 1884**

---

**NICOLAS LEBLANC**

---

J'ai lu, avec le plus grand intérêt, les travaux que renferme le *Journal des Savants*, année 1884, et, si j'éprouve un embarras, c'est de ne pouvoir, après les éminents critiques, faire connaître, au moins sommairement, leurs sentiments, sur les œuvres qu'ils ont si magistralement analysées. Il y a, néanmoins, une notice qui m'a « empoigné » si vous voulez bien me passer le terme et que je me fais un devoir de vous présenter. Elle est, cependant, bien triste cette histoire qui m'a tant attaché; elle est même bien commune et je ne sais quelle envie m'obsédait de faire à ce sujet un douloureux retour sur les inventeurs

qui avaient enrichi ou illustré leur pays et étaient morts de misère ou de folie parce qu'ils avaient manqué de tout. Les noms se pressent, n'est-ce pas, dans votre mémoire, comme dans la mienne? et sans remonter à Galilée, que de savants, que de bienfaiteurs méconnus!

Ces tristes réflexions m'étaient suggérées par la lecture d'une bien saisissante étude faite par M. J. Bertrand, de l'Académie française et Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences sur « la vie et les travaux de Nicolas Leblanc. » Comme les articles bibliographiques vous paraissent froids quand on les compare aux accents émus du savant Secrétaire! Il faut dire que la science n'a pas été pour tout dans cette pathétique exposition; le cœur y était pour beaucoup; il y avait une revendication à opérer, un acte de justice à faire et puis, la cause était présentée par le petit-fils de M. Leblanc : le peintre Aug. Anastasi qui tenait, et cela se conçoit, à remettre en mémoire, à réhabiliter son aïeul!

N. Leblanc naquit le 6 décembre 1742, à Ivry-le-Pré, près d'Issoudun où son père était contremaître dans une petite forge. Orphelin à l'âge de dix ans, il dut se soumettre à un travail manuel, mais, dominé par l'amour de la science, dès qu'il eut atteint sa 19<sup>e</sup> année il se rendit à Paris pour étudier la chirurgie; il se lia avec Vauquelin, Fourcroy, Des Essarts et se livra à des essais de chimie qui l'amènèrent, après bien des tâtonnements, à trouver le moyen de fabriquer, à bon marché, de la soude artificielle à l'aide du sel marin. Cette découverte, qui aurait dû enrichir l'inventeur tourna au profit de quelques associés et du pays. La France à cette époque, 1780, achetait pour trente millions de soude, annuellement, à l'Espagne; celle d'Alicante était particulièrement recherchée. Leblanc, aidé par le duc d'Orléans, dont il était le chirurgien, est un des premiers qui aient établi dans la plaine Saint-Denis (on disait Franciade alors) un vaste établissement nommé Maison de Seine dont la production devint consi-

dérable trop tard. Mais, à cause des événements, les affaires étaient en souffrance; il resta débiteur d'une somme importante, pour lui surtout qui ne possédait rien. Il avait bien recueilli des titres officiels, des emplois, plus honorifiques que rémunérateurs : comme régisseur des poudres et salpêtres, avec logement à l'Arsenal, et plus tard les électeurs de Saint-Denis l'envoyèrent siéger au Corps législatif; mais il ignorait l'art facile, assure-t-on, de faire servir au profit de ses affaires sa situation de mandataire du pays. Ses revendications sont incessantes, ses réclamations justes, mais l'État arguait de la misère du temps; l'administration réclamait une somme qu'il était impossible au malheureux savant de trouver. Et pour ajouter à ses tourments, ses amis devenus riches et puissants, Fourcroy, Vauquelin, Dizé — dont il avait facilité l'élévation, devenu pharmacien en chef des hôpitaux militaires — le laissaient se débattre seul dans les ennuis d'une affaire dont leur influence pouvait assurer un juste et prompt dénouement.

« Un matin, c'était le vendredi 16 janvier 1806, un coup de feu retentit dans la maison (Saint-Denis); après un moment d'hésitation, c'est vers le cabinet de Leblanc que se précipite la famille; un coup de feu a brisé sa tête. Il tient encore à la main le pistolet avec lequel il a mis fin à sa vie. Les débris sanglants ont été lancés de toutes parts. Leblanc est mort. »

Telle fut la fin, ajoute M. Bertrand, de cet homme de bien, de cet inventeur désintéressé, de ce savant laborieux osons le dire, après une épreuve de près d'un siècle, de ce bienfaiteur de l'industrie. Pas de réflexions, n'est-ce pas ? C'est la vie, malheureusement, telle qu'elle a été hier, telle qu'elle sera demain.....

MOULIN

---